



ENFANTS EN GUERRE, GUERRE À L'ENFANCE ?

De 1914 à nos jours
Exposition du 20 novembre 2024 au 15 mars 2025

LA CONTEMPORAINE
BIBLIOTHÈQUE, ARCHIVES, MUSÉE
DES MONDES CONTEMPORAINS.
Université Paris Nanterre,
184 cours Nicole Dreyfus,
92 000 NANTERRE

Sommaire

ÉDITO	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
AUTOUR DE L'EXPOSITION	10
Catalogue	10
Programmation	11
Prêteurs et partenaires	11
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	12
(RE)DÉCOUVRIR LA CONTEMPORAINE	14
INFORMATIONS PRATIQUES	15

Depuis sa création en 1918, la Contemporaine s'attache à collecter les sources et traces des événements pouvant servir à écrire l'histoire. Elle perpétue ainsi l'entreprise du couple d'industriels parisiens Louise et Henri Leblanc, à l'origine de la création de l'institution qui dès le mois d'août 1914 s'attachèrent à rassembler des matériaux documentaires sans discrimination de provenance, de support ou de langue, pour comprendre les causes de la Grande Guerre. La donation qu'ils firent à l'État en 1917 des quelques 22 000 pièces composant leur collection est à l'origine de la création en 1918 de la Bibliothèque et musée de la guerre (BMG), sous l'égide du ministère de l'instruction publique. Après son rattachement à l'Université de Paris en 1934, la BMG devint la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), puis la Contemporaine, bibliothèque, archives et musée des mondes contemporains en 2018. Pour les instigateurs des collections et ceux qui leur succédèrent, il s'agissait de fournir des sources aux historiens mais aussi de les rendre accessibles au plus grand nombre : la double vocation de l'institution, à la fois « laboratoire d'histoire » et musée « d'éducation populaire », s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Or, en matière de témoignages de la guerre « à hauteur d'enfants », les collections de la Contemporaine réservent de belles surprises. Les jeux, jouets, dessins, écrits d'enfants, travaux d'écoliers, rentrés le plus souvent aléatoirement dans les collections, sont ainsi exposés à partir de 1924 dans le pavillon de la reine du château de Vincennes, où la Bibliothèque et musée de la guerre (BMG) s'est installée, pour illustrer les propagandes bellicistes des pays belligérants. Ignorés par les historiens, ces divers documents furent exhumés à l'occasion de l'exposition « La guerre et l'enfant », qui se tint entre octobre 1977 et janvier 1978 à l'Hôtel national des Invalides, au musée des deux guerres mondiales de la BDIC. Reflétant les perceptions de l'époque, l'enfant y était présenté en victime instrumentalisée par les adultes et transposant la guerre dans son univers et ses jeux. Il fallut attendre les années

1990 pour que les historiens considèrent les dessins, témoignages écrits, jeux et jouets, figurines, bottines de fortunes comme de véritables sources permettant d'appréhender l'expérience sensible de la guerre par les enfants autant que leurs stratégies de résilience.

Quarante-cinq ans après cette première exposition, l'exposition « Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? de 1914 à nos jours » s'ancre dans son temps en présentant l'état d'une recherche qui multiplie les approches sur le sujet – diplomatie humanitaire, protection de l'enfance, exils et migrations, décolonisation et postcolonialisme... – et en multipliant les points de vue : un journaliste et une psychiatre apportent de précieux contrepoints. Organiser cette exposition dans les murs de la nouvelle Contemporaine, dans l'enceinte de l'Université Paris Nanterre, c'est ouvrir les portes de l'établissement à un public le plus large possible, notamment aux enfants de plus de dix ans. Cette exposition, qui met les enfants au centre de l'attention, s'adresse aussi à eux.

Anne Tournieroux, co-commissaire de l'exposition et Anne Joly, la Contemporaine. Extrait du catalogue de l'exposition.

Commissaires

Manon Pignot,
Université Picardie Jules Verne
Anne Tournieroux,
la Contemporaine
assistées de Camille Lécuyer

Scénographie

Martin Michel
Costanza Matteucci

Régie des oeuvres

Léone Gerber

Catalogue

Chloé Pathé, Éditions Anamosa

Graphiste

Mélie Giusiano

La Contemporaine, bibliothèque, centre d'archives et musée des mondes contemporains à Nanterre, inaugure sa nouvelle exposition « Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? de 1914 à nos jours » le 20 novembre 2024, journée internationale des droits de l'enfant. Jusqu'au 15 mars 2025, elle propose d'interroger les expériences de guerre enfantines du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours, à partir de trois cents pièces issues de ses collections et de collections françaises et étrangères.

Interroger les modes de participation et de perception de la guerre par les enfants

Dans les conflits contemporains et actuels, les enfants, en plus d'être des victimes, sont devenus des cibles à part entière. Spécifiquement visés et touchés par la violence, ils sont aussi l'objet de stratégies de mobilisation et d'endoctrinement, vivant et recevant la guerre d'une façon qui leur est propre. L'exposition invite à questionner les expériences et les modes de participation et de perception de la guerre par les enfants, de 1914 à nos jours.

Elle explore le phénomène guerrier sous toutes ses formes, des guerres interétatiques – à commencer par les deux guerres mondiales – aux guerres intra-étatiques (guerres civiles en Espagne de 1936 à 1939, au Liban, en Yougoslavie ou encore au Sierra Leone dans les années 1990 et 2000, guerres de décolonisation) en passant par les expériences génocidaires qui surviennent concomitamment à un conflit en Arménie, en Europe avec la Shoah, au Cambodge et au Rwanda.

Un double point de vue : « par en haut » et « à hauteur d'enfant »

Deux points de vue sont mis en scène : à la fois « par en haut » en montrant les politiques de mobilisation, d'instrumentalisation voire d'annihilation de la catégorie enfantine, et « à hauteur d'enfant », en interrogeant la nature de ces expériences, les variations qui se font jour d'un conflit à l'autre mais aussi, au sein d'un même conflit, selon les classes sociales, la géographie ou le genre.

Pour articuler le double point de vue adopté, sont mobilisés des affiches, livres, articles de presse, brochures émanant d'institutions politiques et associatives, des photographies de photoreporters et de services de propagande et des productions émanant des enfants eux-mêmes : dessins, journaux intimes, travaux scolaires, récits, témoignages.

Présentée dans le nouveau bâtiment de la Contemporaine, l'exposition s'attache autant à montrer les enfants comme des victimes que comme des acteurs et actrices à part entière de l'histoire, afin de penser également les temps de guerre en termes d'émancipation, d'opportunités et de capacité d'action.

La scénographie a été confiée à Martin Michel et à Costanza Matteucci. Le catalogue de l'exposition paraît aux éditions Anamosa. Une programmation culturelle (rencontres, débats, visites) prolonge la réflexion sur les enjeux de l'exposition.



L'actualité récente a remis en lumière la place prise, bien involontairement, par les enfants dans la guerre. C'est en effet l'une des spécificités des conflits depuis le début du XX^e siècle : les civils, et les enfants en particulier, sont devenus des cibles à part entière. La violence occupe indéniablement une place centrale, qu'elle soit concrète ou symbolique. Confronter la diversité des situations enfantines sur le temps long est un moyen de mettre en lumière la brutalité et la singularité des expériences paroxystiques. Cependant, au-delà de ce premier constat, il est possible d'aller plus loin en réfléchissant aussi à ce que le temps de guerre peut représenter, pour certains enfants et adolescents, en termes d'opportunité et d'émancipation.

Au cours du XX^e siècle, la catégorie de l'enfance s'est peu à peu définie, avec des limites qui recourent généralement les âges-seuils du travail, de l'école et de la justice. En temps de guerre, il existe donc une catégorie d'âge et des expériences singulières. L'exposition articule les deux points de vue, à la fois « par en haut », à travers les politiques de mobilisation, d'instrumentalisation voire de destruction de la catégorie enfantine, et « à hauteur d'enfant », à travers les témoignages des jeunes acteurs eux-mêmes. On retrouve des enfants sur toutes les scènes de conflit depuis 1914 : guerres mondiales, guerres civiles, guerres de décolonisation mais aussi génocides, ces derniers survenant souvent en marge d'un conflit. Si chaque guerre est unique, des expériences similaires sont visibles, qui sont abordées autour de trois thèmes dans l'exposition : mobiliser, expérimenter, cibler.



4



5



6

1. PHOTOGRAPHIE DE JOSÉ NICOLAS, «UN PARA FRANÇAIS ARMÉ DE SON LANCE ROQUETTES PASSE DEVANT UNE MAISON DÉTRUITE PAR LES MILICES SERBES. UNE PETITE FILLE ACCUEILLE CES MILITAIRES AVEC INQUIÉTUDE ET SOULAGEMENT PARTAGÉS.», VITRUM (KOSOVO), JUIN 1999 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH/AUT/0110/B.
2. PHOTOGRAPHIE DE THÉRÈSE BONNEY, ENFANT PERDUE DURANT L'EXODE, FRANCE, MAI 1940 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_AUT_0003_059. THE REGENTS OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA, THE BANCROFT LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY.
3. PHOTOGRAPHIE DU SERVICE DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE, REFUGE FRANCO-BELGE. ENFANTS MEMBRES DU BATAILLON SCOLAIRE, FONTENAY-AUX-ROSES, 1916 (JUILLET) © COLL. LA CONTEMPORAINE / VAL 401/109.
4. PHOTOGRAPHIE DE LAURENCE GÉAI, «UKRAINE, DNIPRO, LE 14 AVRIL 2022. CET HOTEL EST DEVENU UN CENTRE D'HÉBERGEMENT POUR LES DÉPLACÉS. ICI VIVENT PLUS DE 250 PERSONNES. AU DEUXIÈME ÉTAGE, UNE SALLE DE JEU A ÉTÉ INSTALLÉE. UN ENFANT JOUE À LA GUERRE ET FAIT LE MORT» © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH/AUT/0145. SOUS DROITS. POUR TOUTE DEMANDE : COMMUNICATION@LACONTEMPORAINE.FR.
5. PHOTOGRAPHIE DE DIDIER LEFÈVRE, «QUANTIWA, NOURISTAN», 1986, © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH/AUT/0142/010. SOUS DROITS. POUR TOUTE DEMANDE : COMMUNICATION@LACONTEMPORAINE.FR.
6. PHOTOGRAPHIE DE THÉRÈSE BONNEY, EXERCICE DE MASQUE À GAZ DANS UNE ÉCOLE DE LONDRES, LONDRES, 1940-1943 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_AUT_0003_107. / THE REGENTS OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA, THE BANCROFT LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY.

Depuis 1914, les gouvernements belligérants cherchent à mobiliser de manière symbolique les jeunes générations. On pourrait penser que les enfants sont tenus hors des discours de guerre : l'histoire prouve qu'il n'en est rien. Au contraire, tout porte à croire que les enfants ont de longue date été associés aux mobilisations culturelles pour donner davantage de sens au conflit : au cours de la Grande Guerre, les écoliers sont incités à prendre part à l'effort de guerre au nom de la défense de la patrie et de la civilisation ; durant la deuxième guerre mondiale, ils sont tantôt les enjeux d'un combat pour la liberté, tantôt les principaux destinataires des différents projets totalitaires. Jusqu'aux conflits récents, la mobilisation patriotique intègre systématiquement les enfants comme cibles de ses discours. Les principaux vecteurs de cette mobilisation sont alors l'école, les jeux, les jouets, la presse ainsi que la littérature de jeunesse, soit tout ce qui constitue l'univers enfantin qui se trouve rapidement contaminé par le patriotisme et la haine de l'ennemi.

Les enfants ne sont pas seulement les destinataires de discours de propagande ; ils en sont aussi les producteurs. Dans leurs écrits, dans leurs dessins transparaît une forme d'intériorisation des codes et des images dont ils sont abreuvés. Certains adolescents vont d'ailleurs jusqu'à s'engager militairement. La mobilisation patriotique n'est pas uniquement culturelle et symbolique ; elle peut aussi être très concrète, en faisant participer les plus jeunes à un effort de guerre matériel et économique, en les faisant travailler pour la communauté en guerre. Toutefois, l'efficacité de ces discours de guerre est loin d'être totale : beaucoup d'enfants y résistent, par indifférence, par lassitude ou par refus moral.

Dans les régimes autoritaires ou totalitaires, la mobilisation patriotique se double d'un endoctrinement idéologique à outrance et d'une véritable militarisation des enfants. Au cours des années qui précèdent les conflits, ces régimes mettent en place une « éducation pour la guerre » qui pose les bases d'un encadrement paramilitaire de la jeunesse et prépare cette dernière à l'éventualité d'un engagement plus ou moins imminent. Les ressorts de ce type de propagande sont souvent les mêmes : culte de la personnalité, exacerbation de l'idée de sacrifice pour le chef et pour la patrie, préparation à la guerre à travers le maniement des armes et le contrôle des corps, discours eschatologique autour de l'avènement d'une « société nouvelle » dont les enfants – « nouvelle génération » modelée dans ce but – sont la garantie future...

Les organisations de jeunesse constituent alors des lieux essentiels d'endoctrinement idéologique et d'instrumentalisation, hors du cadre familial qui pourrait opposer des formes de refus ou de résistance : Balilla italiens, Hitlerjugend allemands, Komsomol soviétiques mais aussi, plus récemment, Bassidji iraniens ou « Lionceaux du califat » instrumentalisés par l'État islamique. Certains régimes vont plus loin encore, en mobilisant physiquement enfants et adolescents, que ce soit par le travail forcé – comme au Cambodge au cours du régime du Kampuchéa démocratique entre 1975 et 1979 – ou par le service armé.



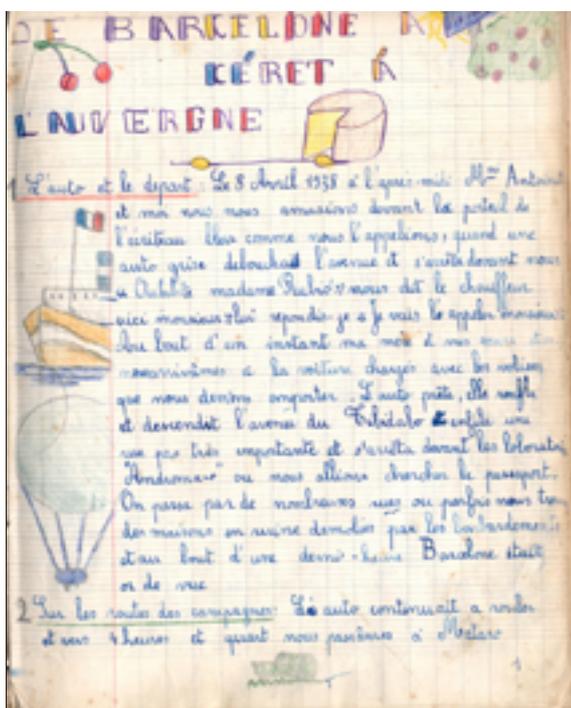
Avertissement : cette séquence contient des images difficiles, signalées par un pictogramme dans le parcours d'exposition.

Les expériences de guerre enfantines ne se limitent pas aux formes de mobilisation, voire d'instrumentalisation idéologique. Depuis 1914, un très grand nombre d'enfants a aussi été confronté au bouleversement total de leur vie quotidienne, tant sur le plan matériel que sur le plan émotionnel. C'est dans leur espace le plus intime que beaucoup d'enfants vont l'expérimenter. Le démantèlement de la structure familiale, la perte du foyer, la destruction des lieux-repères comme la maison ou l'école, la découverte de la faim et de la soif sont autant de marqueurs de cette bascule dans l'ordinaire de la guerre. Les pénuries sont une constante pour toute la période. Le manque de nourriture et de vêtements marque les corps pendant les conflits, et les mémoires après eux. Les enfants sont souvent mis à contribution dans la course au rationnement, secondant ainsi les mères et palliant du mieux possible l'absence des hommes.

Pour autant, le temps de la guerre n'est pas uniquement synonyme de manque et de tristesse. Le relâchement de la surveillance des adultes peut aussi créer des brèches dans le rythme journalier, des opportunités d'émancipation temporaire, voire de découvertes inattendues. Contrairement à une idée reçue encore tenace, la guerre vécue à hauteur d'enfant n'est jamais un jeu. En revanche, il est possible de jouer en temps de guerre, et même de s'amuser, parfois dans des conditions extrêmement difficiles. C'est l'une des forces des enfants de pouvoir articuler, dans un même mouvement, une vulnérabilité accrue du fait de la guerre et une autonomisation ludique impensable pour des adultes.

En visant délibérément les civils, les guerres du XX^e siècle ont confronté les enfants à un éventail de violences toujours plus massives. Aux difficultés matérielles engendrées par les conflits s'ajoutent en effet les atteintes psychiques et corporelles provoquées par les combats. Menacés par les bombardements des villes, les enfants découvrent les abris anti-aériens. Ils apprennent que le danger peut surgir du ciel n'importe où, n'importe quand, de jour comme de nuit, et détruire leur environnement immédiat – maison, école, église. Les dessins présentés ici illustrent, quel que soit le conflit concerné, des souvenirs de chaos, de flammes et de gravats. Jetés sur les routes lors des exodes, parfois séparés de leurs parents, parfois perdus, évacués de gré ou de force, les enfants font figure de vulnérables parmi les vulnérables. Blessés par les éclats d'obus, les enfants sont touchés – comme les soldats – en majorité aux bras et aux jambes. Dans un contexte de pénurie médicamenteuse, il n'est pas rare que l'amputation soit privilégiée, pour éviter la gangrène. Aujourd'hui encore, dans la bande de Gaza, plus de la moitié des victimes des bombardements sont des enfants.

À ces blessures s'ajoutent d'autres formes de violences extrêmes tels que l'usage du viol et de la faim comme des armes de guerre. Lors des famines orchestrées par des occupants, les enfants figurent parmi les principales victimes. Les plus jeunes ont moins de ressources, physiques et psychiques, que les plus âgés. De même, le viol de guerre est tout autant une atteinte aux femmes qui le subissent qu'aux enfants qui, souvent, sont forcés d'y assister : l'agression se doublant ainsi d'une atteinte profondément traumatique à la filiation.



Avertissement : cette séquence contient des images difficiles, signalées par un pictogramme dans le parcours d'exposition.

Le génocide représente une expérience irréductible. C'est la raison pour laquelle il occupe ici une section spécifique. Le crime d'extermination survient souvent dans un contexte de guerre, en parallèle des combats et des atteintes plus générales aux civils, tout en étant absolument distinct dans ses enjeux. La place alors accordée aux enfants est fondamentale car c'est notamment elle qui permet de qualifier le caractère génocidaire d'un massacre aux yeux du droit international. Les enfants constituent en effet, en tant qu'enfants, un véritable objectif de destruction. Le crime de génocide, souvent préparé de longue date dans les esprits, repose sur une intentionnalité d'extermination qui vise tous les membres d'un groupe humain, et tout particulièrement les enfants. L'attention spécifique portée par les bourreaux au sort des plus jeunes traduit ainsi la volonté de faire disparaître physiquement l'ensemble des individus qui constituent le groupe mais aussi d'annihiler le souvenir même de leur existence en détruisant les moyens de sa possible reproduction par le biais des jeunes générations. En d'autres termes, les violences génocidaires, en visant notamment les enfants, ambitionnent littéralement de les effacer, en faisant disparaître non seulement les corps mais aussi l'identité, la culture, les héritages dont ces derniers sont les porteurs. En un mot : la mémoire. Qu'il s'agisse des Arméniens, des juifs d'Europe, des Cambodgiens ou des Tutsi du Rwanda, la possibilité de survie des enfants est extrêmement précaire et l'impact traumatique est majeur.



10

7. AFFICHE D'AUTEUR INCONNU, LA JEUNESSE ALLEMANDE... LA JEUNESSE SOVIÉTIQUE, S.L., 1940-1944 © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFF30338-28.

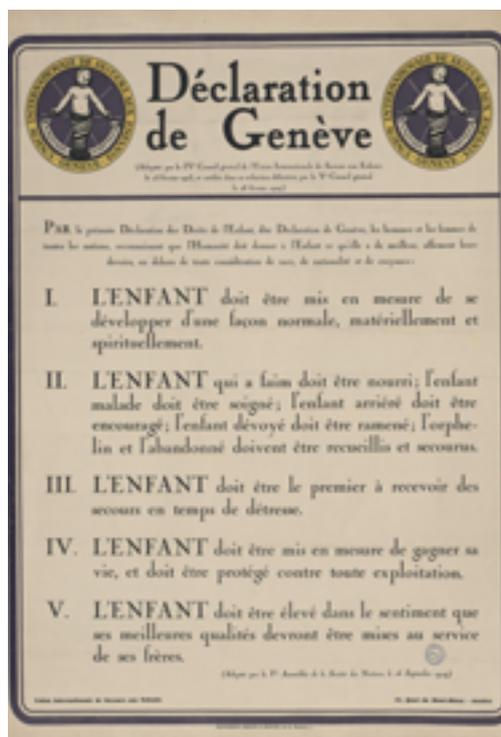
8. ARCHIVE PERSONNELLE DE NICOLÁS RUBIÓ, CUADERNOS DEL EXILIO. DE BARCELONE À CÉRET À L'AUVERGNE (FRANCE), 1942 © COLL. LA CONTEMPORAINE, NUM 0005.

9. PHOTOGRAPHIE DE THÉRÈSE BONNEY, DEUX PETITS ENFANTS PASSENT DEVANT UN CHAR RENVERSÉ DANS UN VILLAGE EN RUINES, AMMERSCHWIHR (FRANCE), 1944-1945 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_AUT_0003_100./ THE REGENTS OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA, THE BANCROFT LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY.

10. JOURNAL TENU PAR DES ENFANTS JUIFS TCHÉCOSLOVAQUES DÉPORTÉS À L'ÎLE MAURICE, CAMP DE BEAU-BASSIN, 14 JUILLET 1941 © COLL. LA CONTEMPORAINE, FONDS MICHEL DAËRON, F_DELTA_RES_0908.

Après la première guerre mondiale, les différents conflits ont provoqué des débats et des réflexions pour inscrire le statut spécifique des enfants dans le droit international alors en pleine élaboration. La déclaration de Genève sur les droits de l'enfant, adoptée en 1924, inaugure une série de textes et de mesures qui aboutit, en 1989, à la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE). Si elle ne protège pas totalement les enfants en temps de guerre, cette législation internationale signale tout de même l'intérêt toujours plus grand porté à cette catégorie particulière d'acteurs de la guerre.

Après la deuxième guerre mondiale, des formes plus modernes de prise en charge sont élaborées, pour compléter les actions humanitaires plus traditionnelles : des Républiques d'enfants sont inaugurées pour accueillir les milliers d'orphelins de la guerre et de la Shoah, tandis que l'ONU crée une agence entièrement dévolue aux enfants, l'UNICEF. Aujourd'hui encore, la prise en charge en sortie de guerre prend plusieurs formes : aux aides matérielle, médicale, économique s'ajoutent des processus psycho-politiques de réintégration des enfants dans le temps de la paix et de la démocratie. Ces entreprises sont rendues d'autant plus indispensables que les conséquences de la violence de guerre sont profondes pour bon nombre d'enfants. La prise en compte de la dimension potentiellement traumatique est fondamentale pour espérer que ces enfants, en grandissant, connaissent la sécurité physique et psychique dont tout individu a besoin.



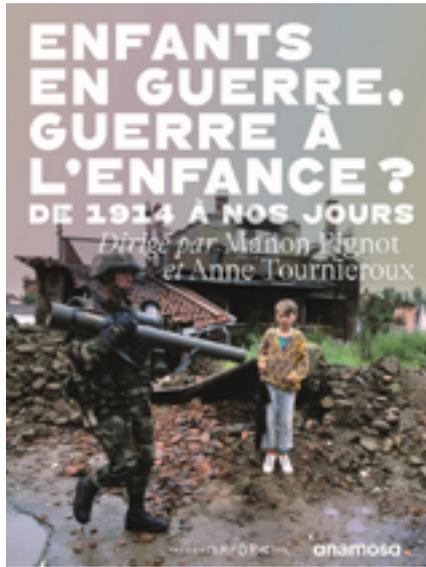
11



12

11. AFFICHE DE L'UNION INTERNATIONALE DE SECOURS AUX ENFANTS (COMMANDITAIRE), DÉCLARATION DE GENÈVE, S.L. 1924 © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFF19478.

12. PHOTOGRAPHIE DE THÉRÈSE BONNEY, REPORTAGE "LES ENFANTS SAUVAGES ESPAGNOLS", ESPAGNE, 1941-1942 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_AUT_0003_212 / THE REGENTS OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA, THE BANCROFT LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY.



Anamosa / La Contemporaine

Sous la direction de Manon Pignot et d'Anne Tournieroux

En librairie le 10 octobre 2024

232 pages - 106 illustrations

32 €



Introduction

« La vérité de la guerre sort de la plume des enfants », **Manon Pignot**

« Les dessins d'enfants, une vie après la guerre », entretien avec **Marie-Rose Moro** (psychiatre)

Cibler

« Des enfants forgés pour la guerre : le nazisme et l'endocritinement de la jeunesse », **Nicolas Patin** (Université Bordeaux-Montaigne) et **Manon Crélot** (Université Bordeaux-Montaigne)

« Des albums-martyrologes : l'engagement juvénile durant la guerre Iran-Irak (1980-1988) », **Parand Danesh** (EHESS, CESPRA)

« Le prisonnier, le petit-fils et le lionceau : des enfances brisées dans l'ombre de l'État islamique », **Allan Kaval** (journaliste *Le Monde*)

Expérimenter

« Tous à la campagne ! Évacuer les enfants loin des dangers de la guerre », **Célia Keren** (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)

« Grandir pendant la guerre, malgré la guerre : enfances d'Europe occidentale (1939-1945) », **Camille Mahé** (Université de Strasbourg)

« La guerre d'indépendance algérienne, un conflit colonial à hauteur d'enfant », **Lydia Hadj-Ahmed** (Université Lumière Lyon 2)

« Le dilemme identitaire des enfants appropriés de la dictature argentine », **Camille Lécuyer** (Université Cergy)

Cibler

« Une histoire gravée dans les os : les enfants arméniens condamnés à disparaître », **Anouche Kunth** (CNRS, IRIS-EHESS)

« Penser les expériences des enfants juifs pendant et après la Shoah : une perspective transnationale », **Laura Hobson-Faure** (Université Paris 1-Panthéon Sorbonne)

« Rupture et saccage de la filiation. Au cœur du génocide des Tutsi au Rwanda », **Hélène Dumas** (CNRS, CESPRA)

Sortir de la guerre

« Vers l'avènement de l'enfant comme sujet de droit en temps de guerre », **Bruno Cabanes** (Ohio State University)

Visites guidées

Visites guidées tous les samedis de l'exposition à 15h30. Gratuites, inscription recommandée actionculturelle@lacontemporaine.fr.

Organisation de visites guidées pour les groupes : du lundi au vendredi, sur réservation à actionculturelle@lacontemporaine.fr.

Organisation de visites guidées pour les étudiants et les scolaires (à partir de 10 ans) : du lundi au vendredi, sur réservation à formation@lacontemporaine.fr. Un livret pédagogique sera proposé.

Tarif forfaitaire pour les groupes : 30 €.

Programmation culturelle

La programmation est en cours d'élaboration.

Tous les événements sont gratuits.

Mardi 3 décembre 2024 : projection d'un film documentaire suivie d'un débat dans le cadre des « Rencontres cinéma et sciences humaines » de Nanterre.

Samedi 25 janvier 2025, après-midi : journée d'étude en partenariat avec l'association des professeurs d'histoire-géographie (APHG).

Février 2025 : table ronde en partenariat avec l'agence de photoreporters MYOP.

Jeune public (de 10 à 14 ans)

Inscription obligatoire, actionculturelle@lacontemporaine.fr.

Samedi 23 novembre 2024 et mardi 26 février 2025 : atelier BD animé par Romain Dutter (durée de 3h).

À l'issue d'une visite commentée de l'exposition, création de cases de bandes dessinées autour d'une des thématiques abordées dans l'exposition.

Prêteurs et partenaires

Exposition en partenariat médias avec *Télérama*, *L'Histoire* et *sciences humaines*.

Liste des prêteurs

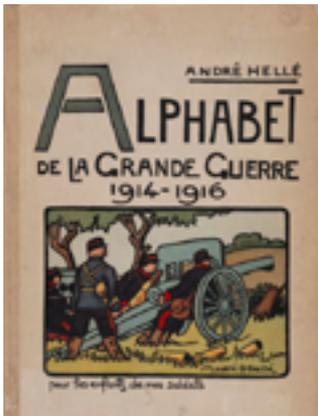
- Archivio Storico Indire de Florence (Italie)
- Barry University, Miami Shores Florida, Archives and Special Collections (États-Unis)
- Bibliothèque municipale de Lyon
- Cinecittà (Italie)
- Das Diözesanarchiv (Autriche)
- Enfants Réseau Monde/Services
- Gerald R. Ford Presidential Library (États-Unis)
- Historial de la Grande Guerre, Péronne
- Imperial War Museums (Royaume-Uni)
- Institut national de l'audiovisuel (INA)
- Le vieux Montmartre / Musée de Montmartre
- Mémorial de la Shoah/CDJC
- Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima (Japon)
- Museu Memorial de l'Exili (Espagne)
- Projet ANR « Enfance Violence Exil » (EVE) (2009-2013)
- Radio Télévision Suisse (RTS)
- Réseau Canopé – Musée national de l'Éducation
- Židovské muzeum v Praze / Musée Juif de Prague (République Tchèque)



14



15



16



17



18



19



20



21

13. TIRELIRE TANK EN BOIS, ROYAUME-UNI, 1939-1940, ANGLETERRE © COLL. LA CONTEMPORAINE, OBJ 2544.
 14. PHOTOGRAPHIE DE LA DÉLÉGATION DES FORCES NATIONALES DÉMOCRATIQUES ET PACIFIQUES DU VIETNAM (COMMANDITAIRE), UNE ANNÉE SCOLAIRE VICTORIEUSE, VIETNAM, 1969 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_T_1006.
 15. PHOTOGRAPHIE DIFFUSÉE PAR L'AGENCE DE PRESSE NOVOSTI, LÉONIDE BREJNEV ENTOURÉ DE PIONNIERS DANS LE CAMP D'ARTEK, CRIMÉE, 1979 © COLL. LA CONTEMPORAINE, FONDS ASSOCIATION FRANCE-URSS, FU_129_01.
 16. ANDRÉ HELLÉ, ALPHABET DE LA GRANDE GUERRE 1914-1916 POUR LES ENFANTS DE NOS SOLDATS, PARIS/NANCY, 1916 © COLL. LA CONTEMPORAINE, F 556.
 17. AFFICHE DU SERVICE POPULAIRE NÉERLANDAIS

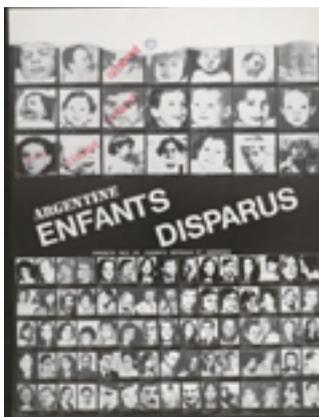
(COMMANDITAIRE), SÉJOURS POUR ENFANTS, PAYS-BAS, 1942 © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFF36377.
 18. AFFICHE DU SERVICE DE LA MAIN D'ŒUVRE SCOLAIRE (COMMANDITAIRE), RAMASSAGE DES MARRONS D'INDE ET DES CHÂTAIGNES, PARIS, 1917 © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFF16962.
 19. AFFICHE DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ (COMMANDITAIRE), AIDONS LES ENFANTS DE LA VILLE : DONNER UN NOUVEAU FOYER AUX ÉVACUÉS EST UN SERVICE À LA NATION, LONDRES, 1939-1945 © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFF36641.
 20. PAIRE DE CHAUSSONS POUR BÉBÉ EN TISSU DE PAPIER, ALLEMAGNE, 1914-1918 © COLL. LA CONTEMPORAINE, OBJ 2836.
 21. LA CATHÉDRALE DE REIMS : JEU DE CUBES PRODUIT PAR LA SOCIÉTÉ DES IMPRIMERIES MINOT, PARIS, 1915 © COLL. LA CONTEMPORAINE, OBJ 2581.



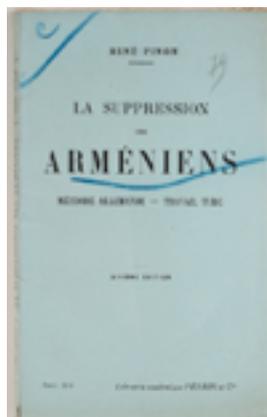
22



23



24



25



26



27



28



29

22. ENSEMBLE DE FIGURINES REPRÉSENTANT UN VILLAGE BRÛLÉ, ALLEMAGNE, 1914-1918 © COLL. LA CONTEMPORAINE, OBJ 0042.

23. PHOTOGRAPHIE DE THÉRÈSE BONNEY, DES MILLIERS D'ENTRE EUX ATTENDENT DERRIÈRE DES BARBELÉS, ARGELÈS-SUR-MER (FRANCE), 1941 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_GF_100 / THE REGENTS OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA, THE BANCROFT LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY.

24. AFFICHE DU COLLECTIF SOLIDARITÉ AVEC LES MÈRES DE LA PLACE DE MAI (COMMANDITAIRE), ARGENTINE : ENFANTS DISPARUS, PARIS, 1983 © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFN015A34.

25. RENÉ PINON, LA SUPPRESSION DES ARMÉNIENS. MÉTHODE ALLEMANDE, TRAVAIL TURC, PARIS, 1916 © COLL. LA CONTEMPORAINE, FONDS DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, ARCH_0135_39.

26. L'HIRONDELLE, JOURNAL DE LA MAISON D'ENFANTS DE L'ŒUVRE DE PROTECTION DES ENFANTS JUIFS DE CESSIEU, FRANCE, 1950 © COLL. LA CONTEMPORAINE, FONDS MAURICE RAJSFUS, ARCH_0323_1.

27. PHOTOGRAPHIE DE THÉRÈSE BONNEY, UN SOLDAT AMÉRICAIN EN NORMANDIE TRANSPORTE UN GARÇON ÂGÉ DE DIX ANS BLESSÉ PAR UNE GRENADE ALLEMANDE, FRANCE, 1944 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_AUT_0003_115 / THE REGENTS OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA, THE BANCROFT LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY.

28. PHOTOGRAPHIE DE PROPAGANDE, LE PÈLERINAGE DU VERNET, FRANCE, SEPTEMBRE 1941 © COLL. LA CONTEMPORAINE, PH_T_0641.

29. AFFICHE DE PROPAGANDE, APPRENDRE DE L'ARMÉE POPULAIRE DE LIBÉRATION DE CHINE. RÉCIT EN QUATRE PARTIES : XIAOFANG, ENFANT CHINOIS, CHINE, S.D. © COLL. LA CONTEMPORAINE, AFN694A0_814.

30 (QUATRIÈME DE COUVERTURE). DESSIN D'UN PENSIONNAIRE DE LA MAISON D'ENFANTS DE L'ŒUVRE DE PROTECTION DES ENFANTS JUIFS DE CESSIEU, FRANCE, 1950 © COLL. LA CONTEMPORAINE, FONDS MAURICE RAJSFUS, ARCH_0323_1.



À Nanterre-Université, de la BDIC à La Contemporaine

Service inter-universitaire rattaché à l'Université Paris Nanterre, la Contemporaine est une institution de référence pour la recherche en sciences humaines et sociales. Anciennement appelée BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), elle change de nom à l'occasion de son centenaire en 2018 et devient «La Contemporaine, bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains», réaffirmant ainsi sa triple identité.

Une institution unique en France

Créée à la fin de la première guerre mondiale en 1918, la Contemporaine a pour vocation depuis son origine de rassembler tous les matériaux et toutes les traces documentaires des événements pouvant servir à interpréter et écrire l'histoire de notre temps. Elle collecte, conserve et communique des collections sur toute l'histoire européenne des XX^e et XXI^e siècles.

Un parcours permanent : l'Atelier de l'histoire

Comment et à partir de quelles pièces s'écrit l'histoire du temps présent ? Quelle interaction y a-t-il entre les points de vue de l'historien, du militant et du citoyen ? Peintures de la Grande Guerre, tracts, croquis des procès de la Libération ou carnets d'engagés de la guerre d'Algérie, archives collectées à chaud pendant la Révolution russe ou samizdats des années 1970-1980, travaux de photo-journalistes, entretiens filmés, fonds d'archives militants ou associatifs... La collection de l'Atelier de l'histoire interroge notre relation à l'histoire contemporaine et à ses sources.

Un tout nouveau bâtiment, depuis 2021

La Contemporaine, service inter-établissements de coopération documentaire, dépendant des Universités Paris Nanterre (université de rattachement), Paris-1-Panthéon-Sorbonne, Paris-Panthéon-Assas, Paris-8, accueille depuis octobre 2021 le public dans un nouvel équipement, conçu par l'atelier Bruno

Gaudin, à l'entrée du campus universitaire de Nanterre.

Expositions temporaires précédentes

Ripostes ! Archives de luttes et d'actions (1970-1974)
15 novembre 2023 - 16 mars 2024

À l'affiche, Claude Baillargeon
16 novembre 2022 - 11 mars 2023

Élie Kagan, photographe indépendant (1960-1990)
19 janvier - 7 mai 2022



Adresse

Université Paris Nanterre
184 cours Nicole Dreyfus
92 000 NANTERRE

Accès

RER A ou ligne L
Gare de Nanterre Université

Horaires

Salle de lecture
Lundi à vendredi : 10h00-19h00
Samedi : 13h00-19h00
Salle d'exposition
Mardi au samedi : 13h00-19h00

Sauf les jours fériés et entre le 21 décembre 2024 et le 2 janvier 2025.

Entrée libre.

En ligne

www.lacontemporaine.fr

Facebook : @LaContemporaineBAM

X : @LaContempo_BAM

Instagram : @lacontemporainebam

